

Allemagne

Travailler ou enfanter, il faut choisir

**Bolland Anne,
Bourguignon Déborah,
Nauraye Delphine ***

Il n'y a pas si longtemps encore, les femmes allemandes travaillaient peu, voire même pas du tout. En général, elles restaient plutôt au foyer pour s'occuper de leur famille. Les femmes qui travaillaient étaient mal vues par la société. Elles étaient surnommées les « mères corbeaux » car elles étaient considérées comme des mères indignes qui abandonnaient leurs enfants. Aujourd'hui, nous pouvons constater que de plus en plus de femmes travaillent. En effet, 62 % des Allemandes entre 15 et 65 ans ont une activité professionnelle. Aujourd'hui, 67 % des femmes travaillent en Allemagne de l'Ouest, et 73 % en Allemagne de l'Est. Pour elles, travailler devient de plus en plus important. Elles veulent de moins en moins dépendre du revenu de leur mari. Même si l'égalité entre les sexes a bien avancé en Allemagne grâce à la *Loi fondamentale* (Constitution allemande depuis 1949), il existe encore beaucoup d'inégalités entre les hommes et les femmes dans le domaine du travail.

Les femmes et le travail en Allemagne

Les salaires : Au niveau du salaire, celui des femmes est bien inférieur à celui des hommes. En moyenne, elles gagnent 23,2 % de moins que les hommes pour un même poste. Les ouvrières ne gagnent que 74 % du salaire des hommes et les employées 71 %. Cette inégalité salariale ne cesse de

croître. C'est pourquoi Viviane Reding, la Commissaire Européenne, a demandé une augmentation des salaires des femmes.

Le temps de travail : Généralement, les hommes travaillent à temps plein en moyenne plus de 40 heures par semaine alors qu'environ 82 % des femmes actives, qui sont majoritairement des mères, travaillent à temps partiel pour une moyenne de 30 heures par semaine. Elles choisissent ce mode de travail afin de concilier vie professionnelle et vie privée et pouvoir ainsi s'occuper des enfants.

L'aménagement du temps de travail, indispensable au développement de toute politique familiale, commence à entrer dans les négociations collectives.

Les postes : Les femmes en recherche d'un emploi qui ont entre 25 et 40 ans ont très peu de chances de se faire embaucher puisqu'elles risquent d'avoir des enfants, et par conséquent de prendre un congé maternité qui serait une perte pour l'employeur.

Les femmes restent exclues des postes de direction. Peu d'entre elles occupent des postes haut placés car ceux-ci sont généralement réservés aux hommes. Les femmes représentent environ 21 % des cadres; un tiers des postes haut placés sont occupés par des femmes. Le rapport entre les hommes et les femmes cadres est plus

favorable dans les nouveaux Länder (Ex-RDA) puisque plus de 42 % des cadres sont des femmes et 29 % des postes haut placés sont occupés par des femmes. A l'Ouest, ce rapport n'est respectivement que de 32 % et 20 %. La chance d'occuper un poste haut placé dépend fortement du secteur d'activité : elle est très élevée dans les services, où 53 % des cadres sont des femmes, alors que la construction n'a que 14 % de cadres femmes.

En revanche, les femmes sont maintenant très présentes dans le domaine politique. En effet depuis fin 1979, un quota de femmes a été demandé à tous les niveaux des partis politiques. Dans les deux grands partis populaires, le SPD et la CDU, respectivement près d'un tiers et d'un quart des membres sont des femmes. De même en 1972, une femme est devenue pour la première fois présidente du Bundestag. Depuis, le pourcentage de femmes a énormément augmenté : elles ne représentaient que 8,4 % des députés en 1980 contre 31,8 % en 2005. C'est en 2005 qu'Angela Merkel est devenue la première femme chancelière en Allemagne. Depuis, elle est la femme politique la plus puissante d'Allemagne.

Un sondage de 2000 montre que 36% des femmes constatent des inégalités au niveau des salaires, 70% en ce qui concerne les chances de promotion professionnelle et 60% au niveau de la politique.

Grâce à la réduction des inégalités dans le travail, les femmes allemandes se consacrent de plus en plus à leur carrière au détriment des enfants. Elles rejettent petit à petit le modèle de la femme qui reste à la maison et les mœurs s'adoucissent. Le travail qui s'est beaucoup féminisé en Allemagne se rapproche de la parité.

La prise en charge des enfants est un des principaux obstacles à l'engagement des femmes dans la vie professionnelle.

Les différentes politiques familiales en RDA et RFA : Après la seconde guerre mondiale, nous observons une réelle différence de politique familiale entre la RDA et la RFA. En RDA, nous sommes dans un contexte politique communiste qui impose que chacun travaille, y compris les femmes. L'Etat garantit des structures qui accueillent les enfants, telles que des crèches, *Kindergarten* (jardins d'enfants) ... De plus, la guerre ayant causé de nombreuses pertes humaines, l'Allemagne a besoin d'être repeuplée. C'est pourquoi la RDA met en place une politique familiale qui permet aux femmes de travailler tout en ayant des enfants.

Au contraire, en RFA après 1945, la mise en place d'une politique familiale n'est pas à l'ordre du jour. Jusqu'en 1960, c'est la reconstruction économique de l'Allemagne qui prime ; l'Etat doit garantir sa souveraineté politique. Grâce à l'apport des crédits américains (le miracle économique allemand : *das Wirtschaftswunder*), la RFA se reconstruit très vite mais ce n'est pas en faveur des femmes.

Les allocations : L'Etat verse des allocations familiales plafonnées selon les revenus, mais pas seulement. En effet, en Allemagne, les allocations familiales sont très diversifiées et complexes, comparé à la France.

En 2007, des mesures concernant la politique familiale ont été prises grâce à la ministre de la famille, des personnes âgées, des femmes et de la jeunesse, Ursula von der Leyen qui est elle-même mère de sept enfants. Une allocation parentale a été créée et baptisée *Elterngeld*. Elle vient s'ajouter aux allocations familiales. Le parent qui arrête de travailler pendant un an, touche une allocation représentant 67% du salaire perdu, avec un plafond de 1 800 euros et un minimum de 300 euros. De plus, la ministre a décidé la construction de 500 000 places de crèches d'ici à 2013 pour les enfants de 1 à

3 ans. Il faut savoir qu' aujourd'hui, seuls 5 % à 9 % des besoins des Länder de l'Ouest sont couverts.

Le rôle de l'école : En France et en Allemagne, le rôle de l'école est différent. En France, l'école joue un rôle important d'éducation et de socialisation. L'égalité des chances de chacun est mise en avant par l'esprit républicain. En revanche en Allemagne, l'éducation des enfants est une affaire privée et est assurée par les parents. De plus, il y a en Allemagne une vie religieuse plus développée, ce qui explique que de nombreuses crèches et Kindergarten soient subventionnés par l'Eglise catholique ou protestante.

Par ailleurs, il est important de préciser que les Kindergarten ne sont pas obligatoires, que jusqu'à l'âge de 19 ans les cours ne sont assurés que le matin et que les établissements ne disposent pas tous d'une cantine scolaire. Ce qui oblige les parents à s'occuper de leur(s) enfant(s) l'après-midi.

Les nouveaux objectifs du gouvernement en matière de politique familiale sont regroupés en quatre type de mesures : limiter la durée d'interruption de l'activité féminine, proposer des formations pour faciliter la reprise de l'activité, pouvoir recourir au travail à temps partiel et permettre aux deux parents de prendre un congé parental.

Les 3 K et les mères corbeaux

Le modèle de la mère : Pendant des siècles, le rôle de la femme dans la société allemande s'est résumé à celui de mère. Il allait de soi que la place des femmes était à la maison. Le statut prioritaire de la femme était celui de la mère, de l'épouse. Cette conception sexuée des rôles masculins et féminins est aujourd'hui encore présente : aux hommes, la fonction économique de nourrir la famille, aux femmes, l'éducation des enfants.

Cette image a été pendant de longues années véhiculée par les conservateurs et par l'Eglise chrétienne, illustrée par les « 3K » (les trois missions de la femme) : **Kinder** (enfants), **Küche** (cuisine), et **Kirche** (Eglise). La femme idéale est une femme pratiquante qui s'occupe des enfants et du foyer .

Auparavant, il était mal vu de voir une femme travailler, surtout dans les catégories sociales supérieures, car cela signifiait que le salaire du mari était insuffisant. Le vrai signe de prospérité, c'était lorsque la femme avait le privilège de rester à la maison. Ces femmes sont aujourd'hui appelées les « *grünen Witwen* » (les « veuves vertes »). Ce sont des femmes de milieux aisés qui vivent seules toute la journée dans leur pavillon et qui s'occupent de la maison pendant que leur mari travaille.

L'essor du féminisme : Tout au long du 20^{ème} siècle, cependant, les femmes ont graduellement gagné des victoires dans leur lutte pour l'égalité des droits. En 1918, elles obtiennent le droit de vote. Après la seconde guerre mondiale, on observe un essor du mouvement féministe. A partir de 1957, avec l'entrée en vigueur de la première loi sur l'égalité des droits, la femme n'a plus l'obligation d'obtenir l'accord de son mari pour exercer une activité professionnelle. En 1968, se développent partout dans les universités des comités de femmes mariées qui militent pour pouvoir disposer de temps, de bourse et de structure pour étudier. Ces comités existent encore aujourd'hui et continuent de promouvoir la féminisation du corps universitaire.

Persistance des mentalités et sentiment de culpabilité : Malgré cela, le système reste aujourd'hui encore très patriarcal. Les mentalités évoluent difficilement. La femme est toujours considérée comme le pilier, le garant des traditions. Elle doit maintenir la cohésion familiale, protéger le noyau

familial. Cette vision est profondément inscrite dans l'inconscient collectif, et la modifier susciterait de la peur, de l'angoisse.

Aujourd'hui, il est normal pour une femme allemande de garder son enfant à la maison durant les trois premières années de sa vie. Pour les femmes allemandes, il paraît difficile de confier son enfant si jeune ; il y a un sentiment d'abandon. La société porte un regard accusateur très lourd aux femmes qui confient leur enfant très tôt à des crèches. Celles-ci sont accusées de « *Rabenmutter* » (« mère corbeau ») ; c'est l'image de la mauvaise mère qui pousse son enfant hors du nid, qui néglige ses enfants.

En France, il est considéré comme normal de confier ses enfants à une crèche ou à une nounrice pour pouvoir travailler. Mais en Allemagne, il y a un inconscient qui condamne les mères qui « abandonnent » leur enfant.

C'est en partie à cause de ce fort sentiment de culpabilité que beaucoup de femmes renoncent à travailler. Dans leur esprit, il leur paraît inconciliable de travailler et d'être de bonnes mères.

Là où en France, il est normal qu'une femme puisse travailler et avoir des enfants ; en Allemagne, cela ne va pas de soi. Beaucoup d'entre elles renoncent à travailler lorsqu'elles ont des enfants, ou renoncent à avoir des enfants lorsqu'elles se sont construites une carrière professionnelle. Les enfants deviennent une gêne, un obstacle dans la construction d'une carrière professionnelle. Elles n'ont pas de vraie liberté de choix entre vie professionnelle et vie familiale.

En Allemagne aujourd'hui, ce n'est pas si évident de choisir le statut de mère. On observe que de plus en plus de femmes décident de ne pas avoir d'enfants. Les



deux principales raisons sont l'incertitude face à l'avenir, le spectre du chômage, mais aussi l'ambition, la volonté de construire une carrière professionnelle. Une femme qui a investi dans de longues études va avoir beaucoup de mal à abandonner sa vie professionnelle pour une vie familiale.

Conclusion

Ainsi, nous observons en Allemagne une certaine corrélation entre la répartition de la population, l'activité des femmes et le taux de fécondité. Par exemple, à Berlin la population est dense (environ 3,5 millions d'habitants), le taux d'activité des femmes est élevé et le taux de fécondité est inférieur à 1,3 enfants par femme, c'est un des taux les plus bas d'Allemagne et d'Europe.

Nous avons expliqué que la baisse de la natalité en Allemagne est liée tout d'abord à la baisse des inégalités entre les hommes et les femmes dans le monde du travail. En effet, l'augmentation du taux d'activité des femmes entraîne fatalement une baisse de la natalité. Ce qui nous amène à parler de la politique familiale mise en place en Allemagne. Les structures semblent insuffisantes et inadaptées aux femmes qui désirent concilier vie familiale et carrière

professionnelle. Mais il existe aussi un facteur culturel : l'Allemagne souffre d'un état d'esprit peu évolutif, la femme est toujours considérée comme la mère-épouse au foyer.

C'est pourquoi la démographie est actuellement très liée à la place des femmes au travail (c'est-à-dire leur présence ou leur absence). Cette situation démographique est préoccupante pour l'avenir et pose le problème du financement des retraites.

Nous pouvons ainsi nous rendre compte que la femme française bénéficie d'un double privilège : elle dispose non seulement de structures adaptées, mais aussi d'une image moderne qui lui permet plus facilement de travailler tout en ayant une vie familiale ■

Bibliographie

- *L'Allemagne hier et aujourd'hui*, Jean-Claude Capele, Edition Hachette, 2008
- *Dossiers de civilisation allemande*, Laurent Férec et Florence Ferret, Edition Ellipses, 2006
- *Famille(s) et politiques familiales*, Cahiers françaises n°322, Septembre-Octobre 2004
- *Travail féminin et différences de fécondité en Europe*, Population et Avenir, Juin 2004

* *Etudiantes*

Cet article est un extrait d'une enquête menée par les trois auteures.

